

De l'enfant au speaker, Bruno a grandi avec CB

Speaker de Cholet-basket depuis 2001, Bruno Bodin fréquente assidûment la Meilleraie, depuis qu'il est enfant. Détail qui ne trompe pas : comme son club préféré, ce Choletais fête ses 40 ans cette année.

Portrait

Certains évoqueraient un destin tout tracé. Bruno Bodin, lui, plaide plus modestement pour « un hasard sympa ». Un hasard qui prend tout de même une certaine résonance alors que Cholet-basket s'apprête à lancer les festivités de ses 40 ans. Détail qui ne saurait tromper : le speaker de CB, lui aussi, a vu le jour en 1975. « C'était en août », précise la voix du club depuis 2001, comme pour mieux se démarquer du club, fondé en juin.

Se démarquer ? C'est tout de même un peu peine perdue. Car l'enfant des Girardières fut largement contaminé par la grande fièvre basket qui s'empara de la ville dans les années 1980. En un mot, Bruno a été biberonné, puis vacciné par CB. « Comme beaucoup, la première fois où j'ai vu CB jouer, la Meilleraie n'était pas encore construite, précise-t-il. C'était en Nationale I B (en 1986-87, N.D.L.R). J'avais une dizaine d'années. J'étais allé voir le dernier match à domicile. Avec Warner, Brangeon, White, Shasky. Déjà. » Top départ d'une histoire personnelle avec Cholet-basket qui ne s'est jamais distendue depuis, même si elle s'est reconfigurée avec le temps.

Speaker-supporter

Dans l'armoire à souvenir du speaker, l'anthologie Cholet-Limoges. Une Meilleraie rouge-sang, noire de monde, parfois verte de rage. « Les grandes années, c'était gratuit pour les enfants. C'était le truc à ne pas rater à Cholet. Tout le monde y allait. Nous, enfants, on était dans les marches, qu'on ne distinguait même plus. La catastrophe de Furiani n'était pas encore passée par là... » Des instants qui ont nécessairement nourri le speaker en devenir, en même temps qu'ils ont cimenté l'âme de supporter.

À ses débuts au micro, en 2001, Bruno navigue en quelque sorte dans les coulisses de CB. Conseiller d'éducation au lycée Renaudeau, il voit grandir Nando de Colo (aujourd'hui professionnel à Moscou) et Jean-Michel Mipoka (professionnel à Rouen). Sans se douter de leur carrière future, notamment à Cholet.

Depuis, CB est son plaisir. C'est aussi son job. Et il n'est pas toujours aisé de contenir les élans de passion derrière un micro. Neutralité (théorique) oblige. « Je reste supporter. Affirmer l'inverse, ce serait se leurrer. La Ligue nationale de basket (LNB) nous demande de ne pas être supporter. C'est une aberration.



Bruno Bodin est le speaker de Cholet-basket depuis 2001. Comme son club, il s'apprête à fêter ses 40 ans.

tion. Ce métier, je l'ai exercé pendant deux saisons avec l'Hermine de Nantes. En quelques mois, je suis devenu supporter de l'Hermine. C'est inévitable. »

Bercy en 2010 : pas un souvenir impérissable

Quitte à froisser, il affirme que le titre de champion de France acquis en 2010 à Bercy ne compte pas nécessairement parmi les souvenirs impé-

rissables. « Bercy, c'est trop de distance avec les joueurs. Le match fini, il a fallu grimper dans le bus. J'ai préféré la demi-finale contre Gravelines, lors de la belle. Le côté sympa de Bercy, c'est que ça m'a quand même permis de suivre la finale avec mes potes et ma femme, ce que je ne fais jamais. »

Car les soirs de match, s'il affole la foule, Bruno se sent parfois « un peu seul. C'est moi et mon micro.

Impossible de me libérer complètement. » Pris entre deux chaises, celle de la passion et celle du travail. « Je viens de finir ma 14^e saison. Mon contrat, comme les joueurs, je vais le négocier (rires). Mais je devrais être là l'an prochain. » La crise de la quarantaine ? CB et Bruno Bodin ne connaissent pas.